



À la recherche de l'identité perdue dans
Le sommeil du juste (1955) de Mouloud Mammeri

The Quest of the Lost Identity in Mouloud Mammeri's
Le sommeil du juste (1955)

Fadhila Sidi Said-Boutouchent¹

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, fadhilas@hotmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: day/month/year	Revised : day/month/year	Accepted : day/month/year
--------------------------	--------------------------	---------------------------

Abstarct

In *Le sommeil du juste* (1955), Mouloud Mammeri refers to “an anthropological scenography where the self must be described to exist” (Jean-Marc Moura, 1999). Indeed, for Mammeri the core of any narrative is the movement of its double liberation: “the confrontation between the traditional society and the colonial system” (Mammeri, 1991: 51). Can we, therefore speak of an “affirmation of a strong enunciative space” (a terminology of Jean-Marc Moura) of a post-colonial theory? For Umberto Eco, a work of art, even if it is explicitly or implicitly a result of a poetics of necessity, remains open to a virtually endless series of possible readings (35). This article is a reading of this “open work” where time and space are combined to the stylistics in order to highlight the thematic message of the author’s text. The latter is imbued with a cultural heritage, almost ancestral, associated with a modernist writing that form its originality. In fact, the various narrative strategies, such as borrowings, metaphors and literal translations reveal not only the author’s creativity but also his strong protest against colonization. The symbolic use of time and space, the ambiguous and ambivalent characters – those who are torn between the traditional and modern ideas, and the despotic presence of the colonizer – reveal a “movement focusing on localization intertwined with the quest of identity”. (Charles Bonn, 2016: 86)

Keywords: Mouloud Mammeri, modernist writing, temporal space, dialogue, quest for identity

Résumé

Dans *Le sommeil du juste* (1955), Mouloud Mammeri se réfère à « une scénographie anthropologique selon laquelle il faut se décrire pour exister » (Jean- Marc Moura, 1999). En effet pour Mammeri l’essentiel de l’œuvre est centré sur le mouvement d’une double libération : « la confrontation entre la société traditionnelle et l’ordre colonial » (Mammeri, 1991 :51). Peut-on donc parler d’une « affirmation forte de l’espace d’énonciation », terminologie de Jean- Marc Moura, de la théorie postcoloniale ? Pour Umberto Eco, une œuvre d’art, même si elle est explicitement ou implicitement le fruit d’une poétique de la nécessité, reste ouverte à une série virtuellement infinie de lectures possibles (35). Cet article est une lecture de cette « œuvre ouverte » où l’espace temporel se conjugue avec la stylistique pour une unité thématique enfouie dans le texte. Ce dernier est empreint d’un héritage culturel, quasi ancestral, associé à une forme d’écriture moderniste, cela même qui constitue son originalité. En effet les diverses stratégies linguistiques : les emprunts, les métaphores, et la traduction littérale, nous révèlent l’auteur comme ‘créateur’ mais aussi comme contestataire de la colonisation. La symbolique du temps et de l’espace ; l’ambiguïté et parfois même l’ambivalence des personnages - tiraillés entre la coutume ancestrale et les idées nouvelles, entre la société ancienne de jour en jour plus fêlée et la présence obsédante du colonisateur - révèlent un « mouvement désirant d’une entreprise de localisation se confondant avec une quête identitaire. » (Charles Bonn, 2016 :86)

Mots clés : Mouloud Mammeri, écriture moderniste, espace temporel, dialogue, quête identitaire

Auteur correspondant : Fadhila Sidi Said-Boutouchent, fadhilas@hotmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, 

Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et, plus précisément dans les années 1950 que s'élabore, 'dans la gueule du loup', pour reprendre l'expression de Kateb Yacine, un langage littéraire original, renversant les pôles d'allocution - se faisant sujets et non plus uniquement objets du discours romanesque - qui va progressivement s'établir grâce notamment à des auteurs de talent tels, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, plus tard suivis de Malek Haddad, et de Assia Djebar. Ces auteurs introduisent des personnages authentiques - des Algériens - représentés selon une vision de dedans ; c'est à dire, des individus non stéréotypés mais plutôt avec une humanisation de 'l'être' et son devenir. Cette littérature est conçue par ces écrivains comme un témoignage d'un vécu, d'un mode de vie d'un peuple, pour qui cette affirmation est plus que nécessaire pour exister et se faire connaître par le lecteur européen, comme le dit si bien Jean-Marc Moura à propos des écrits de Mouloud Mammeri : « il se réfère à une scénographie anthropologique selon laquelle il faut se décrire pour exister » (Moura, 1999 : 17). Ainsi, c'est cela même qui fait que leurs écrits sont des romans engagés. Un de ces romans, à juste titre, est *Le sommeil du juste* (1955) écrit par un éminent écrivain algérien, Mouloud Mammeri. Celui-ci a fait l'objet de plusieurs études tant en Algérie qu'à l'étranger. Toutefois, ce roman mérite d'être étudié, surtout à travers certains concepts contemporains, pour contribuer à mieux le comprendre, à mieux valoriser l'esthétique de l'écriture de son auteur, qui est aussi talentueux que les grands écrivains de la littérature mondiale, tel William Faulkner, Joseph Conrad, Ernest Hemingway et bien d'autres.

L'hypothèse de cette étude est que Mammeri, l'Algérien vivant sous domination coloniale française et avant été instruit dans la langue du colonisateur, a recouru à cette dernière pour s'exprimer sur la gravité de la situation de son peuple et son refus de son hégémonie. Mammeri lui-même disait, dans une interview, que *Le sommeil du juste* est un roman engagé au même titre que le peuple Algérien qui s'est engagé dans une contestation et le refus d'un ordre colonial, et la récupération de son identité algérienne. En effet pour l'auteur l'essentiel de l'œuvre est centré sur le mouvement d'une double libération : « la confrontation entre la société traditionnelle et l'ordre colonial » (Mammeri, 1991 :51). Il considère que le rôle de l'écrivain c'est celui de rappeler les valeurs essentielles de l'être humain. Cependant, on ne doit pas négliger le fait que le roman est d'abord une création artistique conçue autour d'une stylistique et de stratégies d'écritures faites de symbolisme, d'ambivalence, et de dialogue pour servir, souvent, une thématique et dans ce cas une thématique de protestation. Mammeri s'exprime comme un Algérien préoccupé par la situation de son peuple tout en utilisant les références occidentales s'adressant à une audience européenne, surtout française pour décrire et conceptualiser la situation critique que vivait son peuple durant la colonisation, et notamment l'allusion à la guerre d'Algérie et sa légitimation, qui signalons le, a débuté une année avant la publication de ce roman.

Pour Umberto Eco, une œuvre d'art, même si elle est explicitement ou implicitement le fruit d'une poétique de la nécessité, reste « ouvert (e) » à

une série virtuellement infinie de lectures possibles (1962 : 35). Cette étude se base sur une lecture de cette « œuvre ouverte » où l'espace temporel se coniugue avec la stylistique pour une unité thématique enfouie dans le texte, qui est la quête identitaire. Le texte est empreint d'un héritage culturel quasi ancestral, comme par exemple l'utilisation du mythe berbère pour décrire une société appartenant à une civilisation millénaire avec ses points positifs mais aussi ces points négatifs, associé à une forme d'écriture moderniste, cela même qui constitue son originalité. En effet les diverses stratégies linguistiques : les emprunts, le symbolisme, et les dialogues nous révèlent l'auteur comme 'créateur' d'une œuvre littéraire et comme un contestataire d'un système colonial. La symbolique du temps et de l'espace, l'ambiguïté et parfois même l'ambivalence des personnages - tiraillés entre la coutume ancestrale et les idées nouvelles, entre la société ancienne de jour en jour plus fêlée et la présence obsédante du colonisateur -révèlent un « mouvement désirant d'une entreprise de localisation se confondant avec une quête identitaire » (Charles Bonn, 2016 : 86).

1. Le dialogue entre « ceux-ci » et « ceux-là »

Le livre s'ouvre sur le premier dialogue d'une série de différents dialogues tout au long de la fiction. Dialogue est à prendre ici en un sens large, c'est-à-dire non seulement comme couple question/réponse, malgré l'importance de cette composante, mais aussi comme interlocution en général. Pour Claude HAGÈGE, « La forme dialogique question/réponse est présente dans toute la langue à des degrés divers. Elle constitue l'essence même de l'énonciation, même dans le monologue » (1985 :236). Pour Moura, « La perspective postcoloniale [...] semble fondamentalement concernée par l'analyse de l'énonciation : non seulement elle s'attache aux rites d'écritures, aux supports matériels, à la scène énonciative (tout élément relevant d'une étude habituelle de la littérature), mais elle le fait selon une direction particulière puisqu'elle réfère ceux-ci aux pratiques coloniales, à l'enracinement culturel et à l'hybridation caractéristique d'un contexte social. » (1999 : 38) Mammeri, l'écrivain francophone, se trouve situé au carrefour de multiples univers symboliques, entre modernité et tradition, entre des modèles occidentaux imposés ou assumés et des modèles ancestraux hérités ou réinventés. Moura rajoute, que « L'énonciation [propre aux écritures postcoloniales] est conditionnée par la façon particulière qu'à chaque culture d'absorber / répercuter / détourner / combattre / esquiver / s'approprier l'impact de la culture dominante » (44).

Mammeri s'est approprié le dialogue Socratique, un des premiers dialogues dans l'antiquité, et que Mikhaïl Bakhtine considère comme la première pensée scientifique et le premier modèle de l'art-prose du roman. L'auteur a trouvé en ce concept un moyen efficace pour poser les problèmes de son époque. Premièrement, une représentation tangible de la personnalité algérienne dans le domaine littéraire : pour lui, « Les œuvres des écrivains maghrébins ont posé comme un fait établi, la personnalité maghrébine dans le domaine de l'art avant qu'elle soit réalisée dans le domaine politique. » (Mammeri 52) Ensuite, ils ont dévoilé l'illégitimité du système colonial et justifié la guerre de libération algérienne. Pour lui, ce concept va bien au-delà des aspirations des compilateurs traditionnels puisqu'il s'agit chez lui

non seulement de l'apprentissage du savoir classique, mais aussi, voire avant tout, d'un processus de maturation de l'individu à travers l'utilité morale de l'œuvre classique et la pertinence des pensées philosophiques et les préceptes qui s'y trouvent. L'érudition ne saurait pénétrer dans les esprits des lecteurs sans avoir d'abord pénétré dans l'esprit de l'écrivain. Dans notre analyse, nous retenons, surtout, la méthode dialogique du dialogue socratique, celui-là même qui révèle la vérité ou les vérités, ou comment découvrir une vérité qui s'oppose à la vérité toute faite du 'monologisme'.

Dès l'ouverture, le lecteur entre 'in medias res' dans une conversation entre personnages, il est invité à suivre et reconstituer pas à pas l'histoire qui lui est contée dans *Le sommeil du juste*, qui est :

Cette guerre est la providence des malheureux. Quand tout brulera, quand tout sera détruit, quand la tempête, l'avalanche et l'ouragan auront tout emporté ou englouti, la terre de nouveau sera vierge. Tout sera remis en question. Ce sera comme aux dominos : on fera une distribution nouvelle. (2005 :7)

La discussion des villageois s'anime autour d'un sujet important : la guerre. Certes le référent temporel de la date 1940 suggère la deuxième guerre mondiale : toutefois, les questions au sein de ce dialogue élargissent le sujet sur la guerre pour la paix. Ce questionnement philosophique permet à Mammeri d'introduire le bien-fondé de la guerre pour la paix pour tous les peuples opprimés : cela sous-entend la légitimité de la guerre de libération. Mammeri s'adresse aux occidentaux, spécifiquement aux Français, leur rappelant les valeurs humanistes qui condamnent les atrocités de la deuxième guerre mondiale et par la même occasion peuvent justifier la révolution armée algérienne. Une des conséquences de cette guerre sera « une distribution nouvelle » de la terre.

Mikhaïl Bakhtine considère que le dialogue est « l'affrontement entre l'homme et l'homme, en tant qu'affrontement entre le "moi" et "autrui" » (1970 : 345). Le dialogue comme une forme d'échange interindividuel sous forme de répliques, de philosopher, de prendre conscience de soi, et d'élaborer une vision du monde. Elle s'articule autour de deux groupes d'idées : d'une part, la notion de 'dialogue' en tant que forme particulière d'échange verbal entre le « Moi » (le « Je ») et « Autrui », d'autre part, la notion de 'dialogisme' (*dialogizm*) en tant que principe qui prévoit un rapport particulier entre le « Moi » (le « Je ») et « Autrui ». Autrement dit, le 'dialogisme bakhtinien' peut être interprété comme une notion qui renvoie à la manière dont un individu (l'auteur d'un roman, un personnage, etc.) élabore, formule, exprime- y compris dans la parole intérieure - sa position personnelle vis-à-vis de lui-même, d'autrui et du monde. Cette manière consiste à faire appel aux points de vue et aux conceptions du monde et d'autrui, à les opposer, à les confronter à sa position personnelle. Le rôle d'autrui y est donc capital : il est omniprésent pour l'individu qui se trouve en rapport particulier avec lui.

Cette opposition s'exprime à travers Arezki, le protagoniste principal du roman. Sur le thème de la guerre, il commence avec une voix provocatrice en s'adressant à son frère : « Et tu seras gueux comme devant » (2005 :7) faisant référence aux soldats indigènes qui étaient envoyés en première ligne.

En effet, la première et deuxième guerre mondiale ont mobilisé beaucoup d'hommes sur les champs de bataille. Pour combattre l'armée allemande et ses alliés, les empires français et britannique ont utilisé leurs colonies comme viviers à soldats. Arezki est la voix de l'auteur sur des sujets importants tels la désillusion de l'après-guerre et les massacres de mai 1945. Si la deuxième guerre mondiale est légitime pour les Européens, « la providence des malheureux », la guerre d'Algérie va permettre « aux pauvres d'être heureux » (Ibid.). On a même souhaité la « victoire de ceux-ci : ... (ceux-ci c'étaient les français) » (Ibid.), pour la liberté de ceux-là. (ceux-là c'étaient les colonisés) comme le dit si bien Arezki, « A vrai dire j'aurais aimé que pour moi comme pour les autres la paix soit revenue ce jour-là. » (171) S'adressant au juge, il ironise : « on avait signé l'armistice pour tout, pour les Sudètes, la bombe atomique, le Ruhr, l'empire des Indes, Hiroshima, n'importe quoi, mais pas pour moi » (Ibid.) Ici le pronom personnel 'moi' se réfère à Arezki, mais pas seulement, puisqu'il exprime la voix des Algériens, la position de l'auteur et son opposition aux idées du système colonial. En introduisant les expressions « ceux-ci/ ceux-là », qui désignent deux catégories de groupes de personnes, Mammeri oppose deux systèmes idéologiques occidentaux pour les opposer à un autre système, le système colonial, celui qui a divisé la population en citoyens français d'un côté et indigènes de l'autre, et pousser ces derniers à la révolte. La notion binaire de « ceux-ci/ ceux-là » peut être élargie pour désigner d'un côté les opprimés et de l'autre les bourreaux.

À cet égard l'analyse du dialogue s'ouvre sur d'autres questions aussi importantes que la dualité de la guerre et la paix. La conversation entre le père et le représentant administratif du système colonial, le 'Komisar', est révélateur du problème de la langue et du fossé entre l'administration et l'indigène :

- le chef demande ce que tu parles
- le Kabyle
- l'administrateur te demande si tu ne pourrais pas parler comme tout le monde.
- dis-lui, si ce n'est pas l'offenser, que le kabyle est la langue de mes pères.

(2005 : 17)

Parmi les dommages du système colonial, il y a la destruction des langues vernaculaires des autochtones, ce qui a entraîné un déchirement linguistique au sein de la société algérienne. Mammeri sensible à cette situation - d'être dépossédé des mots de sa langue - effectue un véritable travail sur la langue française en y apportant les inflexions de sa langue, de son imaginaire et de son histoire. Ainsi, le mot 'Komisar' est écrit différemment du mot de la langue française 'le commissaire'. Pour Moura, cette surconscience linguistique donne naissance à des pratiques d'écritures spécifiques destinées à conjurer ce drame, à s'approprier dans un langage imposé par le Centre un discours adéquat à la Périphérie, utilisant interlangues, et divers idiomes. C'est dans ce cadre que peut prendre place la signification et la reconstruction écrite des oralités traditionnelles que l'intrusion et la conquête occidentales ont brisé (1999 : 80). Cet intense travail sur la langue engendre des formes complexes, des dispositifs plus ou moins subtils qui font éclater les cadres rigides d'une langue normative, c'est à dire la langue française,

telle, par exemple, la traduction intégrale du kabyle vers le français : « Donne le bonjour » (50).

Dans *Le sommeil du juste*, la présence du lexique de la langue de l'auteur est présente avec toute la richesse de ses composantes – le kabyle, l'arabe, et l'arabe dialectale – pour répondre à un souci de visibilité et d'affirmation vis à vis du colonisateur et de sa langue dominante. La première raison de cette insertion, nous dit Lanasri est de donner « un droit de cité à la langue maternelle minorée par la culture dominante du colonisateur. Bien qu'écrit en français, le texte algérien recourt constamment à la langue de l'identité et ce procédé, désigne de manière précise, le lieu d'où la parole est proférée. » (1995 :201) Pour Mammeri c'est d'abord une affirmation de soi, c'est à dire l'expression d'une identité à part entière car, « l'identité fondamentale est l'identité linguistique : c'est bien dans et par la langue que l'être, puis le groupe construisent leur identité, en elle qu'ils se fondent, s'apparentent, par elle qu'ils se distinguent », nous dit Mammeri. (Diaout, 1987 : 49) Le recours à ses spécificités linguistiques sont des « démarquages plus ou moins fidèles » (Ibid.) de l'identité algérienne voulu par l'auteur du roman.

Cependant, la question de la langue est beaucoup plus complexe pour Mammeri parce que le père ou Slimane « ne comprenait ni l'arabe ni le français. » (2005 : 51) Le voyage dans l'Algérie profonde de Lounas et Slimane, comme un itinéraire identitaire, révèle le Kabyle comme un étranger dans son pays, vu que le kabyle ne se parlait qu'en Kabylie. Pour Mammeri ce qui est important c'est la réponse de Lounas à la question de Slimane qui voulait savoir de quelle famille, tribu ou région il venait, il répondait « je suis Algérien » (50). L'intérêt de la pluralité des langues n'est pas seulement pour « demander du pain et dire merde au patron » (45) mais surtout pour communiquer, comprendre et dialoguer avec l'autre. Le discours de Mammeri est profondément dialogique dans son rapport à la problématique de la langue 'officielle'. Cet engagement intellectuel vis à vis de la pluralité des langues en Algérie s'est poursuivi tout au long de sa vie.

Le dialogue montre aussi une opposition hiérarchique d'un système binaire : d'un côté le père : le colonisé et de l'autre côté le Komisar : le colonisateur. Le père est inculte donc inférieur parce qu'il ne maîtrise pas la langue française, la langue du dominé. Le Komisar représente l'arrogance et la supériorité de « ceux-ci », ceux qui représentent la civilisation occidentale. « Il semblait au père que le komisar et lui faisaient dans un terrain difficile des efforts énormes et vains pour se rejoindre. Il se faisait conciliant et doux, tendait les bras le plus loin qu'il pouvait pour arriver à l'autre : mais Dieu, qu'il était loin, l'autre, qu'il était donc loin ! » (17). Mammeri nous confirme l'impossibilité de la réconciliation et donc la justification de la guerre.

2. Échange épistolaire : La double énonciation

Le thème de la guerre est repris sous forme d'échange épistolaire, une forme institutionnalisée de la conversation et de communication différée, où le personnage scripteur - Arezki - s'adressant à un personnage destinataire - Mr Poiré -, et l'auteur de l'œuvre s'adressant à son lecteur. La lettre est une prospection du moi et une projection d'idées, une manière de converser avec

son interlocuteur sur l'humain et la vie avec un discours qui porte sur le monde. Pour Bakhtin la lettre est caractérisée par « hidden dialogicality » une dialogicality cachée (1984 :197) Pour lui, la personne à qui nous parlons est 'invisible-présente'. C'est une conversation, un dialogue même si la personne à qui on s'adresse n'est pas présente. Arezki écrit : « je pense qu'il ne vous sera pas désagréable de m'entendre vous dire ce que vous savez déjà » (2005 :81- 2).

Mr Poiré s'adresse à ses disciples Arezki et Meddour et leur explique sa vision du monde et il s'adresse à eux sur un ton paternel. « Mes chers enfants. ... Le sage ne fuit pas les dangers mais il ne les affronte pas inutilement ... Sans doute allez-vous vous étonner de me voir défendre cette guerre, moi qui si longtemps devant vous ai combattu la guerre, toutes les guerres. » (2005 : 80-1). Il refuse la guerre mais il justifie une guerre utile celle qui dissipe les ténèbres. En bon éducateur, il leur propose de tenir un registre précis de leurs gestes et pensées. « Ce journal sera au milieu de la barbarie déchainée un refuge de conscience et d'humanité, au milieu des ténèbres la flamme qui veille, parce que l'homme ni la vérité ne peuvent périr. » (Ibid.) A travers le professeur, l'auteur s'adresse au système colonial - l'autorité crédible du système éducatif qu'il représente - de revoir ses paramètres de jugement et de voir la vérité, pas seulement sa vérité.

L'ambivalence du personnage - Arezki -s'exprime de par son comportement conflictuel avec sa famille et sa société. Victime de sa formation occidentale, il oscille entre deux cultures, deux mondes. Au début, l'auteur fait de lui un fervent de la culture et de la civilisation française. Épris de l'esprit humaniste de la France, Arezki se lance dans une quête d'un monde nouveau qui l'amène à se comporter comme un « Aroumi » (51) se moquant des valeurs des villageois en considérant « l'honneur kabyle ... une plaisanterie » (8). Allant encore plus loin dans la conversation avec son père où il déclare :« J'ai dit que Dieu n'existait pas » et son père de répliquer : « ce sont peut-être tes livres qui le disent. Explique-moi cela » (Ibid.) Son existence n'a pris de sens qu'avec l'arrivée du maître français, M. Poiré, : « Je vous devrai, mon cher maître, d'être né à la vie ...Car avant vous je n'existais pas. ... Vous brisâtes les portes de ma prison et je naquis au monde, au monde qui, sans vous fût écoulé à côté de moi ». Cet enseignement le révèle à la vie : il voit son salut, son espoir, son chemin vers un avenir lumineux. Il y voit le monde de la civilisation et des principes éternels :

Plus rien ne pouvait user mon émerveillement qui, comme le savon mousse à être frotté, allait se nourrissant délicieusement de votre verbe et de lui-même. Plus votre parole me révélait d'horizons nouveaux et plus j'apprenais à en découvrir moi-même avec émerveillement, plus de portes s'ouvraient devant moi. Mon enchantement dure encore et n'est pas près de s'éteindre ... avec les intonations de votre voix à jamais chère. (82)

Fidèle à l'enseignement de son maître, Arezki s'engage dans la Deuxième Guerre Mondiale, aux côtés des Français, cette guerre que son maître défend et que lui comprend. Son engagement qu'il explique dans sa lettre à son maître M. Poiré est censé défendre les valeurs humanistes, telles la liberté, la

tolérance et la démocratie. Le dialogue de cette lettre révèle les différents points de vue et opinions sur la guerre. Pour définir la guerre il lui oppose une autre notion - la paix - et cela pour aboutir à un autre questionnement sur l'utilité de la guerre pour la paix. La question posée est donc : une guerre peut-elle être utile, propre, et sainte ? « Si je vais à cette guerre ... c'est pour le triomphe d'une cause que je sais être, malgré vous, la vôtre. » (83) Arezki devine la réponse de son interlocuteur et l'exprime en rajoutant une explication : « celle qui vise à détruire les forces du mal » (Ibid.) Cette lettre a le mérite de poser des questions temporelles mais aussi intemporelles sur la légitimité de la guerre pour la paix.

Si la Deuxième Guerre Mondiale est, au départ, pour Arezki, une guerre sainte et juste, celle qui permet le triomphe des valeurs universelles, elle devient par la suite, un véritable révélateur de l'injustice de sa condition de colonisé, car tout au long de son parcours, Arezki a subi des injustices qui lui ont ouvert les yeux sur une réalité amère : il n'est qu'un Imann (Indigène Musulman algérien non naturalisé) qui le fait ironiser dans la suite de sa lettre, qui rappelons-le, a été interrompue par deux épisodes importants qui nous éclairent sur le ton sarcastique d'une désillusion du système civilisationnel incarné par Mr. Le professeur :

Pendant trois ans vous nous avez parlé de l'homme. J'y ai cru - j'ose à peine vous le rappeler sans confusion - avec quelle ferveur... mieux que quiconque vous le saviez. Quelle n'a pas été ma stupeur de découvrir chaque jour plus irréfutablement que l'homme n'existait pas, que ce qui existait c'étaient les Imann et les autres. (Ibid.)

Toutes les valeurs auxquelles Arezki croyait se sont effondrées. En effet, sur le terrain, il découvre un discours contradictoire qu'il raconte dans son cahier bleu : la corvée de la soupe et l'histoire de l'aspirant Lemarchand. Ces deux événements lui montrent la ségrégation et le racisme du système colonial. Il ne comprenait pas pourquoi il n'avait pas les mêmes droits que les autres soldats Français jusqu'à ce que le capitaine Ricardo lui explique le règlement : « à grade égale le grade indigène doit obéissance au gradé européen. » (88) En tant que « Imann » il se devait de garder sa place de citoyen inférieur même s'il appartenait à « certaines catégories d'Algériens qui étaient déclarés Français » (Ibid.) par de Gaulle. Du coup, la guerre dévoile la supercherie de la civilisation occidentale et montre que les principes humanistes ne s'appliquaient pas à tous. La formation que lui a dispensée son maître n'est qu'une vaste mystification et un grand mensonge, « J'ai la désagréable impression d'avoir été... comment dirai-je mystifié ».

Mammeri met à nu le système civilisationnel occidental basé sur les pseudos valeurs humanistes qui valorisent d'un côté l'humain, et qui asservissent et méprisent de l'autre des peuples considérés comme inférieurs. Cette dénonciation se manifeste concrètement dans l'acte où Arezki brûle des classiques de la littérature occidentale tels ceux de Molière, Shakespeare, Homère, Montesquieu justifiant ainsi qu'il « pisse sur les idées » (101). La symbolique du rejet de l'idéologie coloniale se révèle à travers ce personnage et confirme une prise de conscience politique chez le colonisé pour lutter contre l'injustice, la misère et l'oppression.

Conclusion

L'écriture du roman *Le sommeil du juste* nous a paru possible grâce au concours de deux facteurs essentiels : l'apprentissage d'un style et la familiarisation avec une tradition littéraire occidentale qui ont permis la construction de la tradition de la littérature algérienne, maghrébine. Par conséquent, on ne peut évidemment nier les emprunts faits par un écrivain aussi érudit et cultivé que Mouloud Mammeri tout en reconnaissant son style, sa poétique et son talent en tant qu'écrivain. Aussi, comprendre le phénomène intertextuel dans cette nouvelle dimension du texte qui est celle de sa production, nous mena à chercher dans l'œuvre même de l'auteur comment s'est construit l'emprunt du dialogue socratique - une stratégie qui s'appuie sur l'interrogation et dont le but est d'amener l'interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement, à l'exprimer et à le juger - puis une appropriation et une intégration dans l'espace même du texte pour aboutir à une œuvre qui s'invente. Ce roman a le mérite d'être une œuvre ouverte avec un dialogue littéraire idéologique, mais surtout esthétique traitant de questions toujours d'actualité, telle la question de l'identité, de la langue ou des langues algériennes et des thèmes philosophiques, telle la guerre pour la paix, une controverse qui alimente de nos jours la scène internationale. Les questions posées sont toujours d'actualité parce qu'il y a d'un côté un monde monologique qui peut être incarné par un système ou une idéologie et de l'autre côté un questionnement dialogique qui le remet en question. Cela permet à Mammeri de déconstruire le discours des études ethnographiques et anthropologiques européennes sur l'Afrique de l'époque dont le champ d'étude n'était pas seulement « l'autre », le différent de l'Occident, mais était principalement « l'autre », objet de soumission et de domination qui, à partir du moment de la subordination, n'a jamais été autorisé à avoir la parole ou à raconter son histoire, mais a juste pu être décrit, classifié, hiérarchisé selon des codes élaborés à l'intérieur de la culture des dominateurs.

Bibliographie

- Bakhtin, Mikhael, 1970, *Les Problèmes de la Poétique de Dostoïevski*, Lausanne, l'Âge d'Homme.
- BONN, Charles, 2016, *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*, Paris, Classiques Garnier (Coll. Bibliothèques francophones).
- Djaout, Tahar, 1987, *Entretien avec Mouloud Mammeri*, Alger, Laphomic.
- Eco, Umberto, *L'œuvre ouverte*, Edition du Seuil : Paris, 1962.
- Hagège, Claude, 1985, *L'Homme de paroles*, Contribution linguistique aux sciences humaines, Paris Édition Fayard.
- Lanasri, Ahmed, 1995, *La littérature algérienne de l'entre- deux guerres. Genèse et fonctionnement*, Paris, Publisud.
- Mammeri, Mouloud, 2005, *Le sommeil du juste* (1955), Alger, Editions EL-OTHMANIA.
- Mammeri, Mouloud, 1991, *Culture savante, culture vécue : études 1938-1989*, Alger, Association culturelle et scientifique, TALA.
- Moura, Jean-Marc, 1999, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF (Coll. Écritures francophones).